

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item290. Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

290. Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(statut social\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Procès](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-10-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°298/300

Information générales

LangueFrançais

Cote745, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

290 Du Val-Richer, Mercredi soir 16 oct 1839 9 heures

La note de Bruxner est évidemment très obscure. Cependant en voici le sens. Quand il dit : " Nous avons à attendre incessamment l'autorisation nécessaire pour faire paiement à M. le Comte du solde stipulé & . " Il veut dire qu'il recevra incessamment de vos fils, l'autorisation de remettre au comte votre frère, comme votre fondé de pouvoirs, le solde stipulé dut, savoir 14 000 roubles argent pour l'année de revenu et 24 000 roubles & & . Il me semble que ces 14 000 roubles argent doivent faire, les 60 et quelques mille francs sur lesquels vous comptiez. Ce que je ne comprends pas, c'est que vous n'ayez pas encore reçu l'acte signé qu'il vous annonce. Votre frère a certainement négligé de vous l'envoyer. Il lui a paru que puisqu'il avait fini, lui, c'était assez pour vous. Il est impossible pourtant que vous ne le receviez pas bientôt.

Puisque, lord Landsdown est à Vienne, vous aviez raison et on était mal informé. Il faudra bien que cela aussi s'éclaircisse comme vos affaires. Je ne m'inquiète pas beaucoup des vicissitudes qu'on traversera. Je crois toujours qu'elles aboutiront au même dénouement. On me mande que Thiers a dû arriver à Paris hier au soir rappelé avec tous les siens par une maladie grave de la mère de Mad. Dodne.

Jeudi 7 heures et demie

L'arrestation de Blanqui, le second ou plutôt le premier de Barbès, fait-elle quelque effet ? Ce sera un grand ennui, et un assez gros embarras pour la Chambre des Pairs. Comment jugera-t-elle autrement qu'elle n'a fait Barbès et comment jugera-t-elle de même. Je suis sûr que le Chancelier en est très préoccupé. On use bien vite les bons instruments dans ce pays-ci. Comme cour de justice, la Chambre des Pairs a fait des miracles depuis 1830. On l'en a dégoûtée. Elle n'en voudra plus faire. Le procès de Blanqui ne sera pas le seul.

Vous n'avez peut-être pas remarqué dans les journaux que Guinard l'un des principaux chefs du procès d'avril est revenu d'Angleterre et s'est constitué prisonnier pour se faire juger. Son père est mort et lui a laissé 40 ou 30 mille livres de rente. On lui a offert sa grâce. Il l'a refusée. Il veut être jugé. Tout cela ne ranimera pas les procès, ni juges, ni accusés. Mais cela fera des embarras, et des embarras ridicules. Du reste le ridicule est mort, comme tant d'autres choses. On ne se moque plus de rien, ni de personne.

9 heures et demie

Je me trompe. Le ridicule n'est pas mort. Ma bonté pour vous le ressuscite. Mais je vous le pardonne. Vous l'avez vu la première. Je rétablis les faits. On n'avait pas, autant qu'il m'en souvient, de nouvelles de Vienne. Mais on avait, de Berlin, une grande approbation, & l'opinion, positivement exprimée, qu'il en serait de même à Vienne. Du reste, vous avez raison, il y a bien du trouble dans les sources les plus pures.

Adieu. Je suis charmé de vous savoir installée, même mal. On est trop heureux quand le bien vient au bout du mal. Le contraire arrive si souvent. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 290. Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1893>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 16 octobre 1839

Heure Soir, 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

290 Du Nat. Richer - Mercredi Soir 16 Oct. 1829
18 9 heures 745

La note de Bruxelles est
évidemment très obscure. Cependant en voici le
sens. Quand il s'agit de vous adresser intelli-
gamment l'autorisation nécessaire pour faire
payer à M^r le Comte de Solde stipulé due
il vous dira qu'il recevra incessamment de vos
fils l'autorisation de remettre au Comte votre
fièvre, comme votre fièvre de pouvoir le Solde
stipulé due, savoir 14000 roubles argent pour
l'armée de réserve et 14000 rbls. de vin. Il
me dit que les 14000 roubles argent doivent
faire 60 et quelques mille francs sur lesquels
vous comptiez.

Le que je ne comprends pas, c'est que vous
n'ayez pas encore reçu l'acte signé qu'il vous
annonce. Votre frère a certainement négligé
de vous l'envoyer. Il lui a paru que, puisqu'il
avait fini, lui, c'était aussi pour vous. Il est
impossible pourtant que vous ne le receviez pas
bientôt.

Puisque Lord Lauderdale est à Vienne, vous
avez raison et on étoit mal informé. Il faudra

bien que cela aussi s'éclaircisse, comme ces
affaires. Je m'inquiète pas beaucoup de, s'il y a
toute, qu'on s'avance. Je crois toujours qu'elle
aboutira tout au même écoulement.

On me raconte que Thiers a été arrêté à
Paris huit fois, rappelle avec tous les siens par
une malade, pour de la mère de madame Desse.

J'en ai beaucoup et de suite.

L'arrestation de Blanqui, le second au plaid
le premier de Bachelier, fait elle quelque effet ? Ce
sera un grand succès, et un assez gros embarras
pour la Chambre des Pairs. Comment jugera-t-elle
autrefois qu'elle n'a fait Bachelier, et comment
jugera-t-elle de même ? Je suis sûr que les
Chambres en ont été préoccupées. On en a bien dit
les bons indécisions, dans ce pays-ci. Comme tous les
jours, la Chambre des Pairs a fait de, misérables
depuis 1830. On l'en a dégoûté. Elle n'en veut
plus faire.

Le procès de Blanqui ne sera pas le seul. Un
d'avoir peut-être pas remarqué dans les journaux
que Guinand, l'un des principaux chefs de la prison
d'Arret, est revenu d'Angleterre et s'est constitué
prisonnier pour le faire juger. Son père est mort
et lui a laissé de son de mille livres de rente. On
lui a offert la grace. Il l'a refusé. Il veut être
jugé. Tout cela ne ramènera pas, le procès, ni

juger, ni aucun
embarras, s'il y a
comme cela
rien, ni de p

Je me trompe
pour vous, le
procès d'avoir en
le résultat

donc d'avoir en,
d'abord, de Bachelier
particulièrement
Blanc. De
trouble dans

Arret. Je
même mal. Je
au bout de
Arret. Arret.

me voir
de ridicule
en quelle

juge, ni accuser. Mais cela fera des embarras, et des
embarras ridicules. Du reste le ridicule est mort,
comme tout d'autre chose. On ne le marque plus de
rien, ni de personne.

Il faut en dire.

arriver à
lire pas
maison.

Le mal temps. Le ridicule n'est pas mort. Ma bonté
vous le ressuscite. Mais je vous le pardonne
pour l'avoir en la première.

et dire.

ou plutôt
un effet ?

embarras

ingrès telle

moment

que le

un bien être

une chose de

le, mûrily

un vœux

Il rétablit le fait. On s'avait par, autant qu'il
meu, l'avenir, de l'avenir, de l'avenir. Mais on
avait, de Berlin, une grande approbation d'opinion,
positivement exprimée, que on disait de même à
Paris. Du reste, vous avez raison, il y a bien des
trouilles dans les sources, les plus pures.

Adieu. Je suis charmé de vous savoir installé;
même mal. On est trop heureux quand le bien vient
au bout du mal. Le contraire arrive si souvent!
Adieu. Adieu.

le seul. Un

le, le jour

le, le jour

le, le jour

le, le jour

le, le jour

le, le jour

le, le jour

le, le jour

le, le jour

le, le jour